

CHAPITRE VI.

DE VESTON A PARIS

Mercredi 23 juillet.—En route pour le Mans. Je ne ferai que toucher Nantes, sans y arrêter. Après ma messe ce matin, M. le Curé Marigny m'a envoyé conduire à la gare que je quitterai à 8 heures moins dix minutes. Hier soir j'ai donné la bénédiction du S. Sacrement. A cet exercice comme à la messe de ce jour, j'ai prié pour mes ancêtres français et canadiens : quelle agréable surprise pour eux, si par hasard, ils étaient en besoin de secours !

A 8 heures 25, je quittais Nantes, et remontais la belle vallée de la Loire, à 10½ j'étais à Angers. J'ai visité ces deux villes il y a cinq ans. Passant dans le voisinage de La Flèche, où vivait un des principaux promoteurs de l'œuvre de Montréal, M. le Royer de la Dauversière, j'atteignis le Mans à midi. Je me fis conduire à l'Hôtel du Saumon, où je logeai il y a cinq ans passés ; j'y habite la même chambre, qui a une belle vue sur la place des Halles.

Après diner, je gagnai la Préfecture pour y faire des recherches, on me renvoya à la Mairie. Là, presque en arrivant, je tombai sur l'acte de baptême de notre aïeul à la cinquième génération, ainsi conçu : 1631, mais le onzième a été baptisé Gilles fils de François Lozon et L.....? Parrain Paul Lozon, marraine Martine Bona !

A 4 hrs. 50 je prenais le train local de Nantes, et je débarquais à la gare de Vertou à 5 hrs et 35. Cette station est à une demi-lieue du village. Pas une voiture à l'arrivée du train. Je dis à la femme qui tient le bureau : "Madame, puis-je avoir une voiture dans le voisinage pour me conduire à Vertou—M. Bastard à un cheval, peut-être vous conduira-t-il—Où reste M.

Quand cette lettre vous parviendra, je serai sur mer ; priez pour moi.

J'arriverai à Montréal probablement le mardi. Comme je